

POTAGOS (*Panegiotès*), Explorateur (Vy-tina, près de Stemnitza (Péloponèse), en juillet 1839-?).

En 1867, il entreprit une série de voyages qui se poursuivirent pendant dix ans, en Asie (Afghanistan, Mongolie), revint, par Saint-Petersbourg et Odessa, à Salonique, d'où il partit pour Suez, afin de gagner les Indes, la Perse et l'Afghanistan. Puis il revint vers l'Ouest, arriva au Caire, décidé à pousser au Sud jusqu'aux confins du Soudan.

Il se proposait de publier la relation de ses voyages en deux volumes. Le premier parut sous le titre : *Dix années de voyages en Asie centrale et Afrique équatoriale*. Le deuxième ne vit jamais le jour; il devait traiter des mœurs, de la religion, du gouvernement et de l'histoire des nations visitées; mais Potagos renonça à sa publication, n'ayant pas, dit-il, rencontré dans le Gouvernement grec les encouragements qu'il en attendait.

Après les noms de Schweinfurth (1870) et de Miani (1872), celui de Potagos est le premier que nous trouvons dans la série des explorateurs de l'Uele. Parti du Caire le 5 janvier 1876, après une conversation avec Schweinfurth au sujet du Soudan, Potagos traversait le Darfour, franchissait la ligne faitière Congo-Nil le 11 août et se dirigeait vers le Bomu. Il visita au Sud du Bomu une région plus occidentale que celles parcourues par Schweinfurth et Miani, sans toutefois pousser jusqu'à l'Uele. Après avoir traversé le Bomu vers 25° 45' longitude Est, il descendait en ligne droite, du Nord au Sud, jusqu'aux sources de la Bill, puis, pour atteindre, sur le Shinko, la résidence de Rafai, il repassait le Bomu dans la direction du Nord-Ouest vers 25° 20' longitude Est.

Remarquons que la carte annexée par lui à la traduction française de son voyage, à l'Ouest du Haut-Nil, publiée à Paris en 1889, dans le *Bulletin de la Société de Géographie*, est erronée à plus d'un point de vue. Junker commente avec rigueur la relation que Potagos donne de son itinéraire; il lui reproche de nombreuses notions fantaisistes. Potagos crut d'abord que le Bomu était un affluent de l'Ogoué. Ce ne fut que plus tard (après 1880) qu'il se rendit compte de son erreur, lorsque Brazza eut remonté l'Ogoué. Il pencha alors vers l'hypothèse qui faisait du Bomu méridional réuni à l'Ouchal ou Bahr-el-Matoua (l'Uele, qu'il n'avait pas atteint) une des sources du Congo. Cette hypothèse, il la basait sur les résultats de l'expédition Stanley qui venait de descendre le Congo de Nyangwe à l'Atlantique, mais il contestait l'identité de l'Ouchal et de la rivière de Kifa, cet Uele qu'avait découvert Schweinfurth.

Potagos eût joui de quelque renommée dans l'histoire des explorateurs africains s'il s'était borné à nous dire avec plus de précision ce qu'il avait vu lui-même, au lieu de discuter les données de Schweinfurth, de Brazza et de Stanley.

31 décembre 1946.

P.-L. Lotar, O.P.
M. Coosemans.

Lotar, P.-L., *Souvenirs de l'Uele : Potagos*, dans la *Revue Congo*, novembre 1931, II, pp. 481, 505. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, vol. II, p. 248.